

Mulhouse Le mercredi à l'école



L'école Brossolette à Mulhouse expérimente déjà ce dispositif à quatre jours et demi, avec le mercredi matin. C'est la seule école de la ville pour l'instant.
Photo archives DNA

Les syndicats relancent l'épineuse question du rythme scolaire à Mulhouse. La décision d'ouvrir les écoles le mercredi matin à la rentrée prochaine continue de diviser parents et enseignants, tous soucieux de « l'intérêt de l'enfant ».

« La mairie a réussi à reformer l'unité syndicale », relève Jean-Marie Koelblen, co-secrétaire du SNUipp-FSU 68, le premier syndicat d'enseignants dans le premier degré. « Le serpent de mer » du rythme scolaire à Mulhouse a refait son apparition et l'intersyndicale (*) demande une entrevue avec la rectrice, Armande Le Pellec-Muller, l'inspectrice d'académie, Maryse Savouret, et le maire de Mulhouse, Jean Rottner.

« Nous proposons une pétition aux enseignants mulhousiens. On ne se prononce pas sur le maintien des quatre jours ou le rétablissement de la semaine à quatre jours et demi, nous demandons que les conseils d'école restent souverains. » Autrement dit, que la décision soit prise au sein de chaque établissement par les parents et les enseignants et que leur volonté soit respectée. Mulhouse compte près de 11 000 écoliers, répartis dans vingt élémentaires et 41 maternelles. « Déjà, douze écoles se sont positionnées clairement pour le maintien à quatre jours », note Jean-Marie Koelblen.

« Les journées sont lourdes, trop chargées »

À la fois « explosive » et complexe, la question du rythme de l'école divise au sein de la communauté scolaire. Les partisans du retour à une matinée supplémentaire insistent sur l'allègement global de la semaine. « La question principale reste le rythme de l'enfant », insiste Florence Claudepierre, secrétaire générale de la FCPE du Haut-Rhin (en tête parmi les associations de parents d'élèves, lors des dernières élections à Mulhouse). « La semaine de quatre jours et demi, c'est ce qu'il y a de mieux pour les enfants à qui on impose un rythme d'adulte. Les journées sont lourdes, trop chargées. On leur demande toute de suite après le repas d'être d'attaque... Le mercredi matin, pourquoi pas ? Les enfants sont réveillés de toute façon. »

François Schnee, directeur d'école à Wintzenheim, sera peut-être concerné à la rentrée 2013 si la semaine de quatre jours et demi est généralisée à toute la France, comme l'a laissé entendre le ministre de l'Éducation, Luc Chatel. L'enseignant regrette le temps du samedi matin, supprimé il y a trois ans. « C'était un moment où on pouvait reprendre le travail de la semaine et qui était très important pour la rencontre avec les parents. »

À Mulhouse, une partie d'entre eux sont farouchement opposés à « sacrifier » leur mercredi et à payer davantage d'heures pour le périscolaire. Certains enseignants, eux-mêmes parents ou venant du nord de la région pour faire classe tous les jours, sont clairement remontés contre ce projet.

Pour Jean-Marie Koelblen, qui enseigne dans une maternelle de quartier populaire à Mulhouse, a aussi travaillé en région parisienne, où il a vu des petits subir des amplitudes de présence incroyables entre la nourrice, le périscolaire et l'école. La situation n'est pas la même selon l'endroit où l'on vit, et même au sein d'une même ville. « On met l'enfant au cœur du dispositif. C'est faux et hypocrite. Avant d'aménager le temps de l'enfant, il faut aménager celui des parents. Le problème du rythme de l'enfant, c'est la collectivité. Quand il n'est pas à l'école, il est au périscolaire : il y a toujours des gens, du bruit, et pas de moment pour souffler. » Pour lui, le mercredi de classe ou non ne réglera pas la question. « Il faut plus de maîtres que de classes. Avec des enseignants supplémentaires, on peut travailler autrement et à effectifs réduits, les enfants sont moins fatigués. »

Karine Dautel

(*) L'intersyndicale est composée du SE-Unsa, SNUipp-FSU, Sgen-CFDT, Avenir écoles CFE-CCEN, Snudi-FO.